

La bohème : C. AZNAVOUR / J. Plante (1965)

(Fm)

Je vous parle d'un temps que les moins de vingt ans
Ne peuvent pas connaître Montmartre en ce temps-là
Accrochait ses lilas jusque sous nos fenêtres
Et si l'humble garni qui nous servait de nid
Ne payait pas de mine c'est là qu'on s'est connu
Moi qui criait famine et toi qui posait nue

La bohème la bohème ça voulait dire on est heureux
La bohème la bohème nous ne mangions qu'un jour sur deux

Dans les cafés voisins nous étions quelques-uns
Qui attendions la gloire et bien que miséreux
Avec le ventre creux nous ne cessions d'y croire
Et quand quelque bistro contre un bon repas chaud
Nous prenait une toile nous récitons des vers
Groupés autour du poêle en oubliant l'hiver

La bohème la bohème ça voulait dire tu es jolie
La bohème la bohème et nous avons tous du génie

Souvent il m'arrivait devant mon chevalet
De passer des nuits blanches retouchant le dessin
De la ligne d'un sein du galbe d'une hanche
Et ce n'est qu'au matin qu'on s'asseyait enfin
Devant un café-crème épuisés mais ravis
Fallait-il que l'on s'aime et qu'on aime la vie

La bohème la bohème ça voulait dire on a vingt ans
La bohème la bohème et nous vivons de l'air du temps

Quand au hasard des jours je m'en vais faire un tour
A mon ancienne adresse je ne reconnais plus
Ni les murs ni les rues qui ont vu ma jeunesse
En haut d'un escalier je cherche l'atelier
Dont plus rien ne subsiste dans son nouveau décor
Montmartre semble triste et les lilas sont morts

La bohème la bohème on était jeune on était fou
La bohème la bohème ça ne veut plus rien dire du tout